

UNE NOUVELLE INSCRIPTION D'AYUTHYA

PAR G. COEDÈS

Au cours de travaux de voirie effectués en septembre 1939 dans l'île d'Ayuthya, une pierre plate inscrite sur ses deux faces a été exhumée d'un tertre situé à côté du Bot Phram (1). Cet ancien sanctuaire brahmanique se trouve dans la partie orientale de la ville près de l'ancien pont, nommé Saphan Chi Kun, qui franchissait le khlong du même nom.

L'origine de cette stèle est inconnue, et tout ce qu'on peut en dire, vu les circonstances de sa découverte, c'est qu'elle était là depuis l'époque où Ayuthya était encore capitale. Il est impossible de savoir si elle se trouvait à son emplacement primitif, ou si elle avait été apportée de quelque autre endroit, mais cette seconde hypothèse est assez peu vraisemblable. Cette stèle est actuellement conservée au Musée d' Ayuthya.

La partie inscrite de la pierre mesure environ 0m. 45 de hauteur sur 0m. 22 de largeur pour chacune des deux faces. La première comprend 18 lignes en langue sanskrite entièrement en *çloka*, sauf la sixième stance (lignes 11-12) qui est une *āryā*.

Le texte débute par deux invocations : la première à Caṅkara (Çiva) et la seconde à Pārvati unie à Çiva sous la forme d'Ardhanārī. Il donne ensuite la généalogie des rois de Cānāçapura, (จันทบุรี) pays dont le nom ne s'est pas encore rencontré dans l'épigraphie de la péninsule indo-chinoise. Le premier roi, dont l'époque n'est pas précisée, se nommait Bhagadatta. Un de ses descendants, Sūndaraparākrama eut pour fils Sūndaravarman, et ce dernier eut à son tour deux fils : l'aîné Mārapatiśihavarman fut chef suprême de Çri Cānāça ; le cadet, Maṅgalavarman, est l'auteur de l'inscription qui a pour objet de commémorer l'érection en 859 çaka (= 937 A. D.) d'une image de sa mère sous l'aspect de Devi, l'épouse de Çiva.

(1) Ce site figure sous le nom de *Thewasathan* sur la carte d' Ayuthya annexée à la monographie de l'ancienne capitale par *Phraya Boran Rachathānin* qui forme le volume 63 de *Prāchum Phongsawādan*.

Cette lignée royale, qui apparaît ici pour la première fois, est complètement distincte de la dynastie gouvernant alors l'empire khmèr, où le roi était alors Jayavarman IV et résidait à Chok Gargyar = Koh Ker. L'ancêtre, Bhagadatta, porte le même nom qu'un roi qui régnait en 515 dans cet état de la Péninsule Malaise auquel les Chinois donnent le nom de *Lang-ya-sieou*. Ce Bhagadatta du Lang-ya-sieou était le fils d'un personnage qui, après avoir été exilé dans l'Inde, avait été rappelé par les grands du royaume et avait régné 20 ans (2). Mais le nom Bhagadatta est trop commun pour qu'on puisse envisager une identification de ces deux souverains.

Les 17 lignes de la seconde face donnent une liste de noms propres, précédée du mot khmèr *khñum*, qui signifie "esclave." Ces noms sont eux-mêmes purement khmèrs et les appellatifs dont ils sont précédés : *gho*, *tai*, *si*, *gvāl* sont les mêmes que dans l'épigraphie angkoriennne de cette époque. Enfin, ce texte comporte aussi plusieurs expressions khmères : *kvan*, enfant ; *pau mēy*, un (enfant) au sein ; *rat vyar*, deux (enfants) en âge de marcher (3) ; *runoc* lune décroissante ; *canmat*, entier, non châtré (4) ; *dnjam prām*, cinq paires.

Ainsi, en 937, trois siècles environ après l'inscription en langue mène de Lopburi (5), et près d'un siècle avant l'inscription khmère de 944-947 çaka (1022-1025 A. D.) au nom de Sūryavarman I d'Angkor (6), la région d'Ayuthya faisait partie d'un état qui n'était pas encore rattaché à l'empire khmèr, mais où l'élément khmèr avait déjà supplanté l'élément môn, pavant ainsi la voie à l'annexion du pays par le roi d'Angkor.

Quant à ce pays qui porte le nom de *Om Cānāça*, ou *Cānāçapura*, il est pour le moment impossible de dire quelle en était l'étendue et si la capitale en était à Ayuthya, ou en quelque autre endroit, par exemple à Lopburi.

(2) G. SCHLEGEL, *Geographical Notes*, T'oung Pao, IX, 1898, p. 193.—MA TOUAN-LIN, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine, Méridionaux*, traduction d'Hervey de Saint-Denys, p. 456.—P. PELLLOT, *Deux itinéraires*, BEFEO., IV, p. 405.

(3) Sur ces expressions. cf. G. COEDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, p. 30, note I.

(4) Cf. BEFEO., XXXVI, p. 20, n. 5.

(5) G. COEDÈS, *Recueil des inscriptions du Siam*, I, p. 27.—R. HALLIDAY, *Les inscriptions môn du Siam*, BEFEO., XXX, p. 82.

(6) G. COEDÈS, *Recueil des inscriptions du Siam*, I, p. 21.

TEXT E

Face 1

I	1) netrāccirddagdhakāmena	çaṅkarena jitan dhruvam
	2) lokadābhayaṃ bhūyo	yo rddhendusvarddalādharah
II	3) namaddhvam haradehārdha-	hāripim himavatsutām
	4) amvā na veti sācaṅkam	paçyati sma guho pi yām
III	5) bhūbhujō bhūrayō bhūvan	bhūtabhūtivibhuṅgāh
	6) çribhujō bhagadattādyāç	cānāçapurabhūbhujah
IV	7) tadanvaye vṛddhakalaç	çrisundaraparākramah
	8) kulam uddyotayann āsīd	gagaṇāñ candramā iva
V	9) yaç çrisundaravarṃmākhyah	kāntyā saundayyadhāripām
	10) vīrāṇām adhikaç çaktyā	tasyāgratanayo bhavat
	11) çrimadvapur saya sutaç	
	çrinarapatisiṅhavarṃmasamjño yah	
	12) çricānāçādhipatiç	
	çripatir iva vikramenāsīt	
VII	13) tasya maṅgalavarṃmākhyo	yo nujo dhikadhīdhṛtiḥ
	14) vīryyagāmbhiryyamādhuryya-	çauryyaiçvaryyaya — — —
VIII	15) navendriyaiçvaryaçake	devisamsthā — — —
	16) jananipratimām praudha-	prīti — — —
IX	17) — tiritam vacas tena	çī — — —
	18) — — varapaṇa — —	— — — — —

Face 2

|| khñum ||

(1) gho pūrvva ṛṇa • gho cak — — — (2) gho samuy [gho] samuy
 sot • (3) gvāl khsāy — — — kampit • (4) tai kan-in kvann tai kansun •
 (5) tai kamvi • tai kanyāl • tai kanles • (6) tai kamvai kvann tai
 thlem pau mvāyy (7) tai kanrau tai pansvam • kvann tai vara (8) rat
 vvar • tai kanlāñ • tai kanden (9) tai dharmma

(10) r̥noc ° gho kanvit ° gho kanrau ° (11) gho karayai ° gvāl
 pandan ° gvāl vrahi (12) gvāl dahvan ° tai kapkep ° (13) tai kampit
 ° tar khm-n kvan vyar (14) — — sūñ ° tai khñum vraḥ ° tai jyik (15)
 — — — — — tai.kandhī ° || (16) — — — — — kampit si kan-as (17)
 — — — — — canmat dnyam prāmm

TRADUCTION

I. Çankara (= Çiva) est constamment victorieux, lui qui a brûlé Kāma (= l'Amour) par le feu de son oeil et qui, par crainte de voir le monde brûlé (par son éclat), porte (sur son chignon) ce pétale céleste qu'est la demi lune.

II. Saluez la fille de l'Himavat qui s'approprie la moitié du corps de Hara (= Çiva), et que Guha (= Skanda) lui-même regarde avec incertitude en se disant: "N'est-ce pas ma mère?"

III. Il y eut de nombreux rois, ornés de la richesse du monde, possédant la Fortune, possédant la terre de Cānāçapura, dont le premier fut Bhagadatta.

IV. Il eut pour descendant Çri Sundaraparākrama, qui faisait prospérer les arts (ou les *kalā*, c'est-à-dire les portions de la lune), et faisait briller sa famille comme la lune dans le ciel.

V. Son fils aîné, nommé Çri Sundaravarman fut par sa beauté le premier des hommes beaux, et par son énergie le premier des héros.

VI. Son fils, d'aspect agréable, nommé Çri Narapatisiñhavarman fut, par sa puissance, chef suprême (*adhīpati*) de Çri Cānāça, comme Viçnu était l'époux (*pati*) de la Fortune.

VII Son frère cadet, nommé Mañgalavarman, doué d'une remarquable fermeté d'esprit — — — grâce à sa force, sa profondeur, sa douceur, son courage, sa souveraineté.

VIII. En çaka marqué par (8) pouvoirs surnaturels, (5) organes des sens et 9 (7) — — — — une image de sa mère ayant l'aspect de Devi — — — grande affection — — —

IX. — — — la voix émise par lui — — —